

Éducation/sexualité...

un couple légitime

Patrick RAYMOND

« L'enfant s'attache aux problèmes sexuels avec une intensité imprévue et on peut même dire que ce sont là les problèmes éveillant son intelligence. Lorsqu'il y renonce, ce n'est pas sans faire un tort durable à sa pulsion de savoir ».

Freud S., *Trois Essais sur la théorie sexuelle*.

Il y a toujours eu éducation à la sexualité, prise en charge, de façon formelle ou informelle, par la société ou des groupes au sein de celle-ci. Pensons au père emmenant son fils à la maison close. Au groupe des jeunes de la classe, du bourg d'Hagetmau, dans les Landes, qui à l'occasion de la fête des conscrits, achevaient leur week-end de beuverie, dans les bars à prostituées construits à proximité du camp militaire du Poteau. C'était pour beaucoup l'occasion de se déniaiser, comme on disait alors. Même pour les filles une telle prise en charge sociale de l'initiation existait. Lisons les pages qu'Yvonne Verdier a consacrées à la couturière¹, dans les campagnes, dont le rôle était de « faire la jeune fille » avant de « faire la mariée ». L'inégalité de statut saute aux yeux, dans un cas on perd son pucelage, dans l'autre on s'efforce de le conserver jusqu'au mariage tout en sachant suffisamment pour satisfaire au devoir conjugal. La jeunesse des Trente glorieuses s'émoustillait avec des magazines coquins. Avant encore, avec des lectures jugées licencieuses. Aujourd'hui on déplore le visionnage de vidéos pornographiques dès la pré-adolescence.

Un numéro de *Dialogue* sur cette thématique aurait pu sembler en marge des enjeux éducatifs il y a un an de cela. La relation éducation et sexualité est devenue aujourd'hui une question socialement vive, un enjeu de bataille politique, et cela dans un paysage social étonnant. D'un côté, nombre de pratiques sexuelles se sont banalisées. Les agressions ne sont plus, à juste titre, tolérées... D'un autre, on assiste à un retour de « l'ordre moral », flagrant dans les revendications de « *La Manif pour tous* » par exemple,

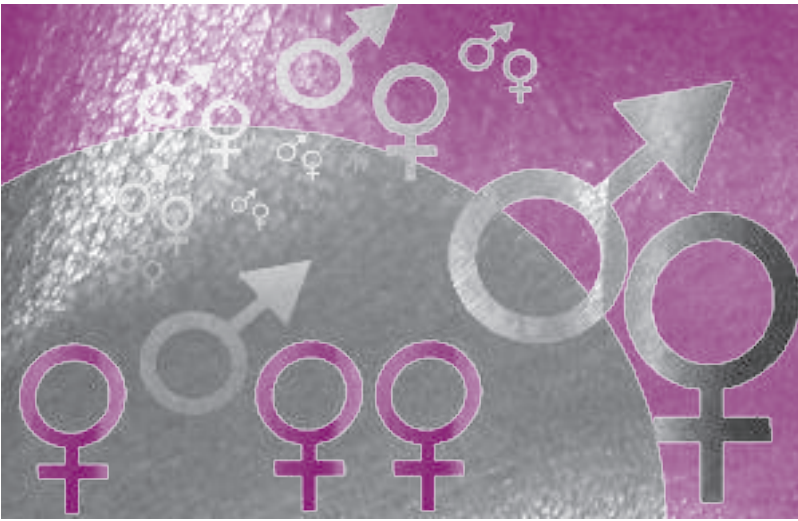
quand ce n'est pas un retour pur et simple à la pudibonderie. Qui oserait photographier, peindre ou filmer le corps nu d'un mineur aujourd'hui? Interdira-t-on de montrer des tableaux de Balthus dans une exposition? Les réflexions sur la sexualité, par le biais de la question du genre, invite à revisiter aussi la grammaire et l'orthographe, avec la demande d'une écriture inclusive ou le refus de la règle d'accord qui veut que le masculin l'emporte sur le féminin. On sait les débats que cela génère dans notre société.

Derrière les pratiques évoquées en ouverture de cet éditorial, ce qui importe c'est l'aliénation ou l'émancipation des rapports humains. Ce qui intéresse le Gfen dans ces questions, c'est de recentrer la réflexion sur la question politique, sur sexualité et position de pouvoir. Pour cette raison le titre de ce numéro est *éros et logos*, éducation **et** sexualité ; et non pas éducation à la sexualité. Il s'agit bien d'éduquer à un rapport au monde, émancipateur.

Le problème n'est pas tant qu'un jeune voit une vidéo pornographique, mais qu'il en intègre les codes en tant que normes allant de soi, sans aucun retour réflexif. Une jeune fille, il y a peu, témoignait sur France culture, qu'elle et son amant, faisant l'amour pour la première fois n'avaient fait que reproduire ces pratiques stéréotypées. Elle en avait éprouvé une profonde humiliation. Question de domination vous dit-on !

Ce qui nous intéresse c'est bien la question sociale dans la vie sexuelle, plus généralement dans la relation amoureuse qui ne se réduit pas à l'acte sexuel.

¹ Y. Verdier. *Façons de dire, façons de faire*. La laveuse, la couturière, la cuisinière. Gallimard. 1979. Pensons à la réputation des « lingères légères ».



Bien sûr l'éducation à la sexualité a sa place dans nos préoccupations. Qu'elle soit assurée, dans le secondaire, par les professeurs de SVT ou des intervenants extérieurs. Il a été opportunément rappelé que la loi prévoyait un minimum de trois séances annuelles d'éducation à la sexualité, auxquelles avaient droit les élèves du secondaire. On ne sera pas surpris qu'au Gfen on réfléchisse sur les contenus de cette éducation et les pratiques de transmission de ceux-ci.

Enseigner la procréation sexuée chez l'être humain, les différents moyens de contraception à disposition, la façon dont se transmettent les infections sexuellement transmissibles... est très important. Comment penser une vie épanouie lorsque l'enfant survient inopinément dans le couple, chez une jeune fille mineure, sans être désiré ? Comment concevoir une vie émancipée lorsque le plaisir sexuel est sans cesse menacé par le risque de grossesse, le risque de la maladie ? Jouir sans entrave n'est pas qu'un slogan de 1968 !

Mais on doit pouvoir penser aussi cet enseignement, en replaçant la sexualité dans le cadre plus vaste de l'Histoire et de la culture ; en interrogeant les mots et l'histoire de leurs usages, par exemple.

Là encore, au-delà de l'intérêt d'une hygiène sexuelle ou de savoirs en biologie², importants nous le répétons, ce qui nous intéresse tout autant, c'est la dimension anthropologique des discours et savoirs sur la sexualité.

La sexualité humaine ne peut se réduire à une pratique naturelle, à finalité reproductive, qui serait guidée par des déterminants biologiques, hormonaux. C'est une pratique socialement construite.

Il est encore une question qui intéresse les enseignants du secondaire. Ceux-ci constatent, avec impuissance, à partir du niveau de la classe de 4^e, un parasitage de l'engagement des élèves dans les apprentissages, par « l'explosion » de leur libido. Les fameuses « hormones » ! dont on parlait à l'instant. « *Ils ont la tête ailleurs* » entend-on alors souvent en salle des professeurs, le printemps revenu. Et la Vie Scolaire à fort à faire pour veiller à ce que les couples enlacés conservent une attitude « décente ».

Ne voir que cela, c'est oublier un peu vite, depuis les travaux de Freud, que sexe et apprentissage sont étroitement liés. Le désir de savoir se noue dans la continuité entre curiosité intellectuelle et curiosité sexuelle. Ce n'est pas un vain jeu de mot quand au Gfen nous disons qu'il faut créer les conditions du désir de Savoir. En tant qu'émotion, la sexualité occupe une grande place dans les processus d'apprentissage et de création. Découvrir, comprendre, créer, est jouissif, à tous les sens du terme.

Et si les élèves sont autant perturbés par la sexualité lors de l'adolescence, c'est sans doute qu'on ne l'intègre pas suffisamment dans l'éducation ; les laissant, hypocritement, se débrouiller tout seul, comme il en allait pour la jeunesse des Trente glorieuses. Le résultat ne peut qu'en être chaotique et traumatisant.

Ce numéro de Dialogue ne prétend pas fouiller dans le détail toutes ces thématiques. Il apporte sa contribution à ces réflexions sur cette importante question de l'éducation et de la sexualité. ◆

² Ce n'est que depuis peu qu'on trouve dans des manuels de SVT des reproductions exactes et complètes du clitoris.